



## Critiques Danse Vidéo

### **n + n = corsino**

À un mois de l'inauguration de leur exposition singapourienne, il nous a paru opportun de faire le point avec le couple que forment, à la ville et devant l'écran plat, Nicole et Norbert Corsino, deux précurseurs dans le domaine de la vidéodanse, du multimédia et de l'installation numérique interactive.

Par Nicolas Villodre  
publié le 16 déc. 2015

N+N sont venus à la danse contemporaine, l'une, précocement, à partir de l'âge de six ans, l'autre, par goût et hasard, en fin d'un assez long cursus en mathématiques. Tous deux ont suivi l'enseignement de ce qu'après mai 68 nul n'osait appeler « Maîtres » quand bien même ils le fussent : de Jerome Andrews (qui, par ailleurs, eut une influence certaine sur des danseurs tels que Françoise et Dominique Dupuy, Jacqueline Robinson, Karin Waehner, José Montalvo...) et de Hideyuki Yano (qui pouvait attrouper des personnalités aussi différentes qu'Elsa Wolliaaston, Mark Tompkins, Sidonie Rochon, Karine Saporta, Lila Greene ou François Verret). Norbert se souvient aussi de sa rencontre marquante à Lyon, en 1986, avec Hans Züllig, premier danseur de Kurt Jooss et l'un des tenants, avec Pina Bausch, Susanne Linke et Reinhild Hoffmann, du Tanztheater d'après-guerre.

Au moment où l'Opéra de Paris ouvre une « troisième scène », virtuelle, pour la danse, réduite à quelques clips vidéo d'esthétique surannée, il convient de rappeler que le concept de « nouvelle scène » a été pressenti, théorisé, et expérimenté au Bauhaus, au milieu des années vingt, essentiellement par Laszlo Moholy-Nagy et Oskar Schlemmer. Les Corsino préfèrent évoquer, quant à eux, non pas un changement de destination de leur danse, qui serait leur adieu aux armes et au théâtre à l'italienne, mais, plus simplement, un travail de recherche et d'exploration portant sur « l'espace de représentation ».

#### Corps immatériel

Cette « scène métaphysique de dématérialisation », pour reprendre l'expression de Claude Rabant appliquée aux idées schlemmeriennes, touche autant au temps qu'à l'espace, affecte sens et sensations, n'est affaire de gros sous ou préoccupation « technique » – adjectif que les toqués troquent plus souvent qu'à leur tour pour celui de « technologique ». Comme l'observa Moholy-Nagy lorsqu'il innova dans l'art cinétique avec ses modulateurs de lumière, ce n'est pas tant le support qui est touché mais le composant de l'art qui a, progressivement ou par à-coups historiques, en à peine un siècle, mué ou muté. Le pigment a ainsi été remplacé par le photon, ce dernier, par l'électron et, de nos jours, par le pixel. C'est donc à coups de pixels, de plus en plus denses, que la danse des Corsino avance. Qu'elle passe de la réalité à la « fiction », concept générique que le duo préfère à celui de vidéodanse, et qui englobe aussi bien le travelogue (cf. la série des Circumnavigations, 1991-93) que le documentaire ou la création vidéographique (de type 211 jours après le printemps, 1990), l'essai, le film d'art en général, la cinédanse en particulier (cf. Totempol, 1995, qui fusionne danseurs réels et numériques). Le petit écran (de la vidéo) a fini par absorber le grand (celui destiné à la projection pelliculaire du 7e Art), s'est fait plus gros que le bœuf à force de jouer au plus fin. Désormais, en effet, c'est dans les salles de cinéma qu'on se rend pour assister à des... retransmissions ou des représentations de danse ou d'opéra.



SCENE44. Photo : Florent Joliot

### Optique de l'illusion

Le trompe-l'œil généralisé, une des modalités du spectacle à sensation, renforcé par la résolution, de plus en plus grande, de l'image électronique, allié à l'effet de toute-puissance du don d'ubiquité dont elle tire ontologiquement profit, n'est pourtant pas ce qui intéresse le plus N+N Corsino qui œuvrent à l'écart, sinon du monde, du moins des modes du temps. De la navigation tout court, ils en sont venus à la navigation chorégraphique pour tout petit écran (cf. leur application pour l'iPhone). La rupture, si rupture il y a, d'après nous, ne date pas de leurs aventures avec les avatars, danseurs de synthèse et autres images virtuelles, qu'ils soient en noir et blanc ou en couleur, en deux ou en trois dimensions, mais, plus sûrement, de leur incursion dans le territoire de l'écriture et de la calligraphie. Du domaine des pixels, autrement dit des points originels, ils sont passés au champ du signe, figuration ou configuration de ceux-ci, qui deviennent lignes de toutes courbure et droiture, susceptibles d'occuper tout ou partie du plan, pour paraphraser Kandinsky. Éléphants par leur sobriété même, dignes d'un travail entêté tracé dans le sillage, inscrit dans le sillon, conçu pour la durée, ils se sont joués d'eux-mêmes avant de se faire doubler par leurs interprètes, eux-mêmes substituables (enfin presque !), par des clones. Ils ont pris la décision d'inverser dialectiquement le processus pour faire en sorte que le signe devienne, littéralement, singe à son tour – les idéogrammes se référant pour la plupart à des créatures animales. Discrets comme personnes, au sens linguistique et aux autres sens du terme, ils jouent avec les signifiés en produisant des adaptations vidéographiques de nouvelles, de comic strips, de musiques et de danses du monde, en soignant les signifiants qui se lient et se délient... délicatement.

### Plus belle la vie

Inauguré en 2013 dans le quartier de la Belle de mai, le centre de création de N+N, Scène 44, tire son nom du lot de la parcelle concédée par la Ville de Marseille à ses deux insignes représentants et jouxte les locaux de l'Ina ainsi que les studios de tournage du feuilleton post-paganesque, PBLV, que diffuse depuis une bonne dizaine d'années, à une heure de grande écoute, une chaîne du service public. Le nombre 44, considéré comme magique en Chine – et ailleurs : les deux 4 additionnés pouvant symboliser l'infini – a plu aussi au duo, dont l'exposition de 2014 au Musée Aurora de Shanghai construit par Tadao Ando, intitulée Signs, surfaces and the instant, connut un franc succès. Rien que la bande annonce de l'événement, projetée sur la façade recouverte de leds d'un gratte-ciel bordant le fleuve Huangpu, fut visible par des millions de personnes.

Scène 44, espace d'innovation chorégraphique à vocation européenne, se présente à la fois comme un studio de danse et de cinéma. Du sol (plancher destiné à la danse, recouvert de PVC) au plafond, de l'isolation à la climatisation, de l'éclairage à l'agencement, du hardware aux programmes informatiques, des écrans 16/9 en position portrait (par conséquent 9/16) gouvernés par des Kinects captant la moindre intentionnalité gestuelle, au mur blanchi et verni du fond, tout a été pensé et réalisé suivant les desiderata de N+N. Le studio accueille des artistes en résidence, des digiborigènes comme des adeptes de Terpsichore et organise des rencontres et des colloques assez pointus. Les œuvres multimédia qu'il nous a été donné d'y voir sont en bonne partie celles qui furent produites puis montrées en Chine, dans le cadre du festival Croisements. Une parfaite fusion de la danse et de la calligraphie. Des danseurs évanescents mais encore présents car ayant été là, des signes peints avec une encre virtuelle. Du lettrisme absolu.

### Expositions et installations à venir :

Surf et Surfaces, navigations chorégraphiques, du 18 Janvier au 26 février 2016 à Singapour. Hélutrans, International Ikkan Art International Gallery. Connected, du 24 mars au 28 août au Centrale for contemporary art à Bruxelles.

Surf et Surfaces, navigations chorégraphiques, juillet- août 2016 aux Baux de Provence. Festival A-Part.

Création de Between the lines, du 15 octobre au 30 novembre 2016, Songdo City, Séoul, au Songdo City Art Center.

### Résidences d'artistes et de chercheurs à SCENE44 :

Han Yu-joo, écrivaine et Park Mihwi, calligraphe. Séoul, Claudine Galéa, écrivaine, Paris. Ecriture et mouvement dans le cadre du projet Between the lines, du 22 au 26 février 2016.

Daniel Larrieu, Espace à danser, installations interactives pour jeunes scolaires, Paris et Marseille, du 14 au 24 mars 2016.

Résidence et répétitions avec les danseurs coréens Kim Bo Ra et Kim Jae Duk, Séoul, du 18 avril au 26 mai 2016

Valencia James, chorégraphe et danseuse, Budapest, La Barbade et Greg Beller, Paris, du 15 au 30 Juin 2016.